

Mystique – pas de mot hébreu ; grec : **μυστικός** ; latin : **mysticus**

Ce mot fut d'abord un adjectif, comme le latin *mysticus*, « relatif au mystère », *μυστικός* en grec, même chose. *Μυστεσ* = initié (aux mystères) ou initiateur ; du verbe *μυω* = fermer, se fermer. Il a pris un sens bien particulier dans le christianisme, lorsque l'on parle de la « *Théologie mystique* », ou du « *Corps mystique* » du Christ.

La *théologie mystique* est l'étude des « révélations privées » que certains chrétiens ont (ou prétendent avoir) dans leur rapport avec Dieu, et leur connaissance des choses divines : des mystères. Il faut donc que le théologien fasse une analyse sérieuse de ces « révélations » particulières, pour s'assurer de leur authenticité et ainsi en tenir compte ou non. Il doit donc user des règles du « discernement des esprits » dont parle saint Jean dans sa première épître début du chapitre 4. De même Saint Paul dans la Ière aux Corinthiens, Ch.12/3.

Le *Corps mystique* du Christ est l'Eglise. Saint Paul l'explique fort bien dans l'Épître aux Corinthiens, en rappelant les rôles différents et nécessaires des organes du corps. (Ia.Cor. 12/12 s.) Le Pape Pie XII, dans son Encyclique « *Mystici Corporis* » a parfaitement défini la différence entre un « corps physique » et le « corps mystique ». Dans un corps physique tous les organes sont orientés et travaillent en vue du corps total ; alors que dans le Corps Mystique, au contraire, c'est le corps qui est orienté au plus grand bien de chacun de ses membres, organes, et cellules, au plein salut des hommes et des femmes qui le constituent. De sorte que le Corps mystique dont le Christ est la Tête, a pour but d'amener chaque chrétien à la sainteté et à l'immortalité.

La « mystique », substantif féminin, désigne une piété particulièrement profonde par laquelle le fidèle obtient une familiarité avec les mystères divins ; avec l'une ou l'autre des Personnes divines. Il faut, pour éviter toute illusion, savoir les conditions d'éducation, de circonstances, d'influences diverses où se sont trouvées ces personnes. Pour simplifier, on peut distinguer les « mystiques d'évasion », et « d'acceptation » :

La mystique d'évasion est la plus courante : elle consiste à fuir les conditions dans lesquelles nous sommes, conditions de la création même et conditions des circonstances. On remarque, en effet, qu'en raison des complexes psychologiques issus du péché originel, - peur et honte surtout, - on se réfugie sous le vêtement, on a recours à l'abri d'une maison, d'un bâtiment, de murailles, de remparts etc... On fuit dans la solitude...Beaucoup de saints et de saintes, ont désiré en finir le plus vite possible avec les limites de leur corps, pour « libérer leur âme ». Il est évident que le dualisme philosophique a joué un grand rôle dans ces erreurs. On pourrait en effet analyser les écrits et l'histoire de nombreux saints, pour y discerner cette ambiance de refus et de fuite, le désir d'obtenir plus facilement et rapidement la liberté de l'âme, et le paradis... Dans certains cas les « mortifications » excessives procédaient

d'une mystique suicidaire. ¹ Il est vrai qu'il faut se garder dans ce monde de péché, (Jac. 1/27), ce qui conduit nécessairement le mystique à se tenir à l'écart (voir *Nazareth*).

La mystique (ou spiritualité) de l'acceptation est au contraire beaucoup plus sûre : elle consiste à dire simplement «amen» à notre propre nature corporelle, pour retrouver l'équilibre psychologique qui régnait avant la faute : « *Ils étaient nus l'homme et la femme l'un devant l'autre, et ils ne rougissaient pas* » (Gen 2.fin) C'est à cette même « acceptation » que nous convie le Christ quand il nous montre les petits enfants qui jouent tout nus sur le sable, sans aucune honte. De même lorsqu'il nous dit: « *Le corps est plus que le vêtement...* » Voyez le discours de Jésus sur les yeux qui doivent être la lampe du corps : Luc : 11/33-36. Il faut aussi accepter les circonstances qui nous sont présentées par la Divine Providence, en sachant que « *tout concourt au plus grand bien de ceux qui aiment le Seigneur* ».

Tant que dure la génération charnelle, sous le poids du péché et de ses conséquences, il reste difficile d'échapper complètement au « milieu » dans lequel nous sommes, et il faut autant que possible faire sans cesse un juste discernement.

oooooooooooooooo

¹ - Voir dans notre « Traité de l'Amour » le livre : « Ascèse, morale, mystique ». Voir "enkratisme".